

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 24 (1996)
Heft: 95

Artikel: Els aivint predju lai che = Ils avaient perdu la clef
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

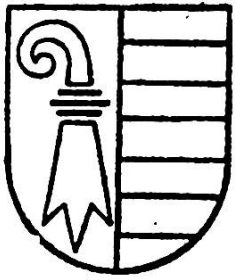
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

ELS AIVINT PREDJU LAI CHE

Dains lai vie, è se fât aipparayie po suppoétchaïetotes aoûetches d'ertieulons. Co qu'i veus raïcontaie ci, ç'ât âtche qu'în aimi é t'aïvu lai mâtchaince de vivre è y é dje enne boussèc. In duemoïne, en daïvait recidre des dgens bïns qu'è y é grant qu'étïns aïvus ïnvitaïes. En aïvait aïtchetaie ïn grôs moncé de boïnnes tchôses qu'en aïvait botaie d'aïvô tieusain dains lai fraïde aïrmïere, èt peus enne boïnne païtchie en lai tiaïve. En aïvait djabiaie de bèyie de ces boïnnes bo-toïyes de drie les féchïns, de cte véye dïchtilaie de pus de tynze ans.

Tiaïnd le môment feut v'ni d'allaie pare ço qu'è faïllait po aïp-prâtaie le dénèe, pe moïyïn de trovaie lai chè de la tiaïve. En on tot botaie sen-dôs-t'chus, on en vudïe tôs les tïrous, en on chneuquaie dains tos les bïffats, à dyenie, dains tos les poïyes, en fin tot poïtchot. Pe queschtion de tchoïre chu c'te tchairvôte de chè. A diaïle tos tos ces "projets", c'te noïnne none, ces bons vïns, lai gotte, tot ât fotu. Tot le monde s'ât botaie è praïyie Saint Tonelé, mains tot po ran, aïdé pe de chè.

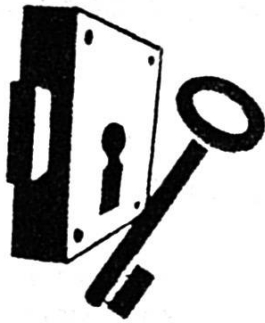
El étaiït aïchtôt méde: d'enne menute en l'âtre, les dgens dai-vïnt aïrrivaie; que fât-é entrepâre ? Les nies ècmencïnt de pâre le de-chus, en s'engueulait dains tos les cêres, en botait la fâte des üns chu les âtres, lai tote grante "pagaille" quoi.

A cieutchie dï môtie, é v'lai fri les doze côps de méde. Voïli que devaiïnt l'hôtâ, enne belle dymbarde se râte, c'étaïent les ïnvi-taïes qu'étïnt li, bïn vétis, lai fanne d'aïvô ïn boquat, tus d'aïvô des soris djunque és arayes. Coli n'é pe durïe bïn grant, ele é faïllut d'aïvô tot piein de ménaïdgement dire ço que s'étaiït péssaie. Ran dains les tiaïsses, ran ch'lai tâle, piepe moïyïn de boïre ïn varre de bianc, el étaiït à frât en lai tiaïve.

Dâli, en feut oblïdgïe de trovaie enne étchappâle. E n'y en aïvait pe des valmons, c'étaït tot boïnnement d'allaie dénaïe à cabaret. En on djemais saïvu se çoli feut enne belle fête, mains ç'ât chur que çoli é côtaït brâment pus tchie qu'en l'hôtâ. En ne dït pe non pus tiu é maïndgïe tos ces réchtes.

R. Jodron

ILS AVAIENT PERDU LA CLEF



Dans la vie il faut se préparer à supporter toutes sortes de gaffes. Ce que je veux raconter ici, c'est quelque chose qu'un ami a vécu il y a déjà un bout de temps.

Un dimanche, on devait recevoir des gens biens qu'il y a longtemps avaient été invités. On avait acheté un gros tas de bonnes choses qu'on avait mis avec soin dans le congélateur et une partie à la cave. On avait envisagé

de donner de ces bonnes bouteilles de derrière les fagots, de cette vieille distillée de plus de quinze ans.

Quand le moment fut venu d'aller prendre ce qu'il fallait pour préparer le dîner, pas moyen de trouver la clef de la cave. On a mis tout sens-dessus-dessous, on a vidé les tiroirs, on a visité tous les buffets, au grenier, dans toutes les chambres, enfin partout. Pas question de tomber sur cette satanée clef. Au diable tous les projets, ce bon repas, ces bons vins, la goutte, tout est fichu. On s'est mis à prier Saint Antoine, mais tout pour rien, toujours pas de clef.

Il était bientôt midi, d'une minute à l'autre, les gens devaient arriver, que fallait-il entreprendre ? Les nerfs commençaient à prendre le dessus, on s'engueulait dans tous les coins, on mettait la faute les uns sur les autres, la grande pagaille, quoi.

Au clocher de l'église il voulait frapper les douze coups de midi. Voilà que devant la maison une belle voiture s'arrête. C'étaient les invités qui étaient là, bien habillés, la dame avec un bouquet, tous avec des sourires jusqu'aux oreilles. Cela n'a pas duré longtemps, il a fallu avec beaucoup de ménagement dire ce qui s'était passé. Rien dans les casses, rien sur la table, même pas moyen de boire un verre de blanc, celui-ci était au frais à la cave.

Là-dessus on a été obligé de trouver une échappatoire. Il n'y en avait pas des tas. C'était tout bonnement d'aller manger au restaurant. On a jamais su si ce fut une belle fête, mais c'est certain que cela a coûté beaucoup plus cher qu'à la maison. On a pas dit non plus qui a mangé tous ces restes.

